

Saint Pol Roux me regarde
Au soir d'un feu mourant,
Et les tours ruinées que son fantôme garde,
Découpent dans le pourpre, des lambeaux terrifiants.

La bruyère autour a verdi tout chose,
Elle court de la dune et jusque sur les champs.
Sa chevelure bruissante et tacheté de rose,
Emplit mes yeux de rêves dans la nuit qui descend.

Le silence sur le monde a glissé et pris place.
Le bout de terre écoute, éperdu d'attention,
Le murmure du vent parcourant les espaces,
Et ma gorge se serre, tout à coup, d'émotion.

Ce baiser qu'une brise posa sur mon front,
En cette nuit où tout n'était que poésie,
Scelle au fond de mon être un chagrin profond,
Celui de ton absence, troublant ces harmonies.

Songe au rouge de la flamme qui embrasait le ciel,
Et à l'océan pur, comme à l'éveil des temps,
Songe que j'étais seul dans le soir essentiel,
Tu comprendras alors, que j'ai pleuré longtemps.